LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 23 JUILLET, 1908. — NUMERO 41.

LETHBRIDGE ALBERTA.

Un pénible accident est venu jeter le deuil dans notre paisible lacalité la semaine dernière. Deux braves jeunes gens, Fred Rush, jeune anglais et G. N. Thompson, furent asphixiés au nouveau pont du C. P. R. en tentant de sauver la vie à un jeune imprudent nommé G. Anderson, descendu dans l'ancien puits des mines Galt, Les deux vistimes descendirent attachées à des cables dans l'excavation, un après l'autre, et furent suffoqués par les émanations de gaz. On les ramèna à la surface mais ils avaient cessé de vivre.

Le jeune Anderson fut sauvé par M. Campbell, qui à demi suffoqué, demandait de l'aide, c'est alors que Rush descendit, et tomba. Les ingénieurs Blair, Replay et McDonald, parvinrent à haler Campbelle et l'enfant, et Thompson fut asphixié en tentant de secourir son compagnon Rush.

Tous les personnages de ce triste drame travaillaient à la compagnie Gun & Sons. Les deux morts étaient célibataires.

Le jeune Anderson, âgé de 10 ans, reviendra à la santé, mais si le sauvetage s'était opéré quelques minutes plus tard, c'en était fait de sa vie.

En voyage

Melle Renald Bégin, fille du Major Bégin, surintendant de la R. N. W. M. P., Prince Albert, est partie pour Québec.

Melle Bégin figurera comme amazone dans le pageant de la cour du roi de France, François I.

BRANDON, MAN.

Nous avons à enregistrer la mort du jeune Ludovic Koménski, noyé dans la rivière Snye, au nord de la ville, jeudi dernier.

Le corps n'a pas encore été retrouvé.

L'enfant noyé, était le fils de M. André Konienski, décédé à l'Hôpital Général il y a quelques mois, à la suite d'un accident.

L'exposition est vraiment un succès, et tous nos fermiers sont heureux du résultat.

L'Hon. R. P. Roblin, premier ministre du Manitoba, a ouvert lui-même l'exposition provinciale.

Des attractions de toutes sortes attirent les foules et les gradins sont bondés chaque jour.

Les Journalistes Américains.

Hier soir, arrivaient des Etats-Unis, un grand nombre de journalistes de l'Ouest Américain, venant visiter les principales villes du Canada.

A l'arrivée du train, la fanfare d'Edmonton salua les distingués hôtes de la ville par plusieurs morceaux choisis. Les visiteurs prirent le souper dans les principaux hôtels de la capitale, puis, des voitures et automobiles furent mis à leur disposition pour visiter la cité.

Un concert donné par la fanfare, eut lieu sur la terrasse, la foule était nombreuse. Le spectacle était vraiment beau. Il est certain que les voyageurs conserveront un bon souvenir de notre ville; surtout après l'avoir visité par une si belle soirée.

Nos félicitations aux autorités municipales pour le zèle apporté dans la réception des hôtes, ainsi qu'à la fanfare pour son joli concert.

MORINVILLE, ALBERTA.

Mariage

Mardi de la semaine dernière, Monsieur Omer Houle, fils de M. Gérémie, conduisait à l'autel, Melle Mathilde Racine. Le mariage a été célébré par Monsieur le Curé Ethier.

Le dîner a été donné par le père du marié, M. G. Houle, et le soir souper et charmante veillée chez le père de la nouvelle épouse, M. Alexandre Racine. Le jeune couple doit aller demeurer à St-Louis de Gonzague, Edison. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Naissance

Madame Joseph Plamondon, un garçon qui, au baptême a reçu les noms de Joseph Arthur Emile.

Parrain et marraine, M. et Mme Evangiliste Plamondon.

M. Adelard Caron vient de vendre sa propriété sur la rue Maisonneuve à M. Télesphore Meunier qui a décidé de se retirer des affaires et prendre un repos bien mérité.

C'est à l'automne de 1891 que M. Meunier est venu s'établir ici.

Il fut un des premiers colons établi dans Morinville. Comme tous les autres, il a très bien réussi. Venu au pays avec un petit capital, il a réussi à établir ses quatre fils sur de belles terres tout près de sa propriété. Les colons de l'Alberta ont toutes les mêmes chances, et les courageux qui se livrent à un travail sérieux, ne manquent pas d'arriver à amener en quelques années une fortune assez rondelette, leur permettant jeune encore un repos agréable au milieu d'une famille nombreuse.

La semaine dernière un très grand nombre de Canadiens-Français, venant du Michigan, sont partis d'ici pour aller s'établir dans la région du Lac La Biche et former là une nouvelle colonie. Ce contingent possède une trentaine de homesteads, et d'ici à l'automne, on s'attend qu'au moins une vingtaine de Canadiens, de l'autre côté de la frontière, tous, parents et amis, viennent les rejoindre.

Voilà déjà une nouvelle colonie fondée et qui, bientôt aura besoin d'un bureau de poste, église école, etc. Toutes ces braves familles canadiennes revenant au pays après quelques années d'exil, sont les bienvenues au milieu de nous et nous leur souhaitons le succès.

Au commencement de la semaine, étaient en visite chez M. le Curé, les Rév. Pères Beaudry, O.M.I., et M, l'Abbé T. L. Rocque. Tous deux se dirigent vers Athabaska Landing.

Le Rév. M. Normandeau, curé de St-Emile, était aussi de passage à Morinville, en route pour la capitale.

MM. St-Amand, Fortin et Dumas, de St-Emile, étaient ici au commencement de la semaine.

Nous aurons une séance dramatique et musicale, dimanche, le 2 août prochain, dans la vieille église, au profit de notre nouvelle église.

Les jeunes gens d'Edmonton viendront répéter la belle comédie "Les Boulinards" qui a eu un grand succès dans la capitale le 24 de juin dernier. Nous sommes heureux de la visite de nos amis et sommes assurés qu'ils rencontreront tout l'encouragement que mérite leur belle tâche.

Jules des TREMBLES.

WILLOW BUNCH, SASK.

20 juillet, 1908

Nous avons eu une température vraiment idéale pour la levée du grain. De la pluie, tant qu'il en faut; tout annonce que nous aurons une récolte sans précédent.

La semaine dernière, les amateurs de base-ball ont tenu une assemblée dans la salle de M. J. Hébert, marchand, pour élire un comité central pour les deux équipes qui disputeront la victoire au mois d'août prochain. Les officiers ont été élus à l'unanimité: Prés. E. Lespérance, vice-prés. Jos. Lespérance, sec.-trés., O. Létourneau.

Le docteur Ars. Godin agissait comme président pro-temporé à cette assemblée. Il a félicité les nouveaux élus, et a promis d'aider de toutes ses forces les organisations de ce genre. Il a traité assez longuement l'utilité de la culture physique et les différents moyens rationnels qui, a-t-il dit, tout en étant un passe temps très agréable, sont très utiles à la santé.

Le Prés.-pro. céda son siège au président nouvellement élu qui remercia en termes très éloquents les membres du club de la marque de confiance qu'on venait de lui témoigner et il dit quelques mots du programme qu'il se promettait de suivre et termina l'assemblée en convoquant une réunion du comité immédiatement.

Il y a eu réunion du "Willow-Bunch Turf Club", la semaine dernière et le comité a décidé que les grandes courses nouvelles auront lieu le 22 juillet prochain. L'organisation est à l'oeuvre pour préparer la piste de la course, des écuries et des restaurants pour la circonstance. Il y aura foule si le temps le permet.

Notre dévoué curé, M. Alp. Lemieux part le 22 juillet prochain, pour l'évêché de St-Boniface, où il va faire sa retraite annuelle. Les paroissiens lui souhaitent un bon voyage et un prochain retour.

M. et Madame Octave Hallé, riche ranchers sont partis la semaine dernière pour un voyage à Montréal, Québec, etc., où ils assisteront aux grandes fêtes du Tricentenaire. Ils ne seront de retour qu'en septembre prochain.

Notre populaire ami, M. Trefflé Bonneau, vient d'ouvrir un magasin général. De là, Willow-Bunch sera pourvu de six magasins. En avant le progrès!

Melle Maria Bellefleur part dans quelques semaines pour Miniapolis, après un séjour de quelque temps ici. Douée d'une voix superbe, Melle Bellefleur va suivre des cours de musique, de professeurs de renoms.

Nous souhaitons à cette jeune cantatrice tout le succès possible et de revenir une fois de plus, nous charmer de son répertoire harmonieux.

M. Laurent Godin, de l'Acadie, P.O., est arrivé depuis quelques semaines parmi nous, où il a l'intention de s'y fixer. Ce brave Canadien est le frère de notre populaire ami le Dr Arsène Godin. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

BROSSEAU, ALBERTA.

15 juillet 1908

M. Williamson, d'Edmonton, commerçant d'animaux, etait ici il y a quelques jours et a acheté au-delà de cent têtes de bétail.

Mr Brosseau lui en a vendu 13 à lui seul.

M. Rose de Végreville, accompagnait M. Williamson. Tous deux doivent revenir la semaine prochaine, afin d'acheter une nouvelle bande d'animaux.

Il va sans dire, qu'après de si importantes ventes, nos fermiers sont encouragés plus que jamais à s'occuper d'élevage d'une manière sérieuse.

Il n'y a pas à dire, l'industrie de l'élevage des bestiaux en vue de la boucherie est très payante et les plus pessimistes sont convaincus de la chose.

Ceux qui ont quelques dollars à dépenser devraient acheter quelques têtes de bétail, dans un a ou deux, ceux qui ont commencés avec 7 à 8 têtes, seront en possession d'un beau troupeau de 25 à trente bêtes, et après quelques années encore pourront à chaque automne, vendre plusieurs "steers" au prix de $40 à $50 par tête.

Que l'on s'occupe d'élevage autant que possible, surtout dans le nord de nos nouvelles provinces si riches en fertiles pâturages.

M. Geo. Lee, d'Edmonton, inspecteur de la Cie de Téléphone, était ici cette semaine, afin d'examiner et voir quel devra être le tracé de la nouvelle ligne de téléphone que l'on doit installer dans notre région.

On commencera les travaux le plus tôt possible et avant la fin de l'été, nous serons en communications téléphoniques, avec Végreville et tous les centres importants de l'Alberta.

Brosseau qui a augmenté considérablement depuis le printemps saura bénificier de cette amélioration qui favorisera encore plus le développement commercial de notre joli village.

Chaque jour ne nouveaux colons arrivent parmi nous, et plusieurs Canadiens viennent faire sur leurs homesteads les six mois requis par la loi.

M. V. Trudel et son fils Adolphège, d'Edmonton, sont maintenant parmi nous.

Mr Poitras et sa famille, venant des Etats-Unis, M. E. Brosseau, de St-Jean d'Iberville, P.Q., ainsi que plusieurs autres, tous sont enchantés du pays.

Il reste encore quelques bons homesteads, et plusieurs bonnes terres du C.P.R., qui se trouvent à proximité de la ville, sont à vendre, à des conditions avantageuses.

M. Basile T[illegible] le service des malles cette semaine depuis Végreville jusqu'à St-Paul des Métis. Il fera le dit projet deux fois par semaine. Il mènera le "stage" à des prix relativement bas jusqu'à St-Paul.

Au commencement de ce mois, a eu lieu, à l'église de Brosseau, le mariage de M. Léonard Girard, de Duvernay, fils de M. D. Girard, avec Melle R. Michon, de Brosseau.

L'heureux couple est aussitôt parti pour un voyage dans le sud de l'Alberta.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

LETHBRIDGE, Alta.

Un Galicien, du nom de Rudiak, poussé par la jalousie, a tenté de tuer, lundi dernier, Melle Mary Merrens, employée à l'Hôtel Windsor.

Rudiak, lui ayant demandé de l'accompagner au cirque, la jeune fille refusa, et plus tard s'y rendit avec un autre compagnon.

Rudiac, furieux, alla la trouver à l'hôtel et lui enfonça un coûteau entre l'épaule et le cou.

La blessure n'est pas très grave. Rudiac fut arrêté quelques heures après le crime, et son procès aura lieu bientôt.

PRINCE ALBERT, Sask.

Le gouvernement libéral ne nous a pas oublié. Nous avons droit à $140,000 pour le pénitentier; $5,000 pour améliorations au bureau de poste; $2,000 pour travaux dans la rivière, et $100,000 pour la location du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

LOCALES

La première rue est pavee jusqu'à l'avenue Athabaska, et probablement que la semaine prochaine, les travaux seront terminés jusqu'à la voie du C. N. R. L'activité est fébrile et notre capitale s'embellit chaque jour.

La tour du nouveau bureau de poste est presque terminée et offré un coup d'oeil magnifique. Ce bureau de poste sera un des plus beaux édifices de la ville.

M. Arthur Poirier, rancher de Lac St-Vincent, était à Edmonton la semaine dernière, en compagnie de Madame Poirier et de M. Brady, rancher de St-Paul de Métis.

ST-EMILE DE LEGAL, ALTA.

La récolte va dépasser l'espérance des cultivateurs. Un fait digne de remarque est que le grain est plus avancé à 30 et 40 milles au nord, qu'au sud de la ville.

La fenaison bat son plein, il y aura abondance de foin de terre haute. Les marais ne rapporteront pas beaucoup cette année, ayant été couverts d'eau par les dernières grandes pluies.

Parmi les nouveaux colons nous sommes heureux de saluer M. Ls. Nadeau et sa famille, venant de Montana. Il demeure sur une des terres de M. O. St-Germain.

M. Baillargeon, du Lac St-Jean, est en visite chez M. Fortin, son parent. Il se déclare enchanté du pays.

M. Croteau est arrivé du Montana, dans l'intention de se rendre acquéreur d'un terrain. Nous souhaitons que les prix répondent à ses espérances.

Les "Boulinards"

Nos amateurs iront, le 2 prochain, à Morinville, répéter la comédie "les Boulinards" qui a si bien réussie le 24 juin dernier.

La représentation aura lieu dans la vieille église et sera donnée au profit du nouveau temple. Nous espérons que beaucoup de Canadiens d'Edmonton profiteront de la circonstance pour aller rendre visite à la "perle du Nord", et encourager par leur présence nos jeunes et dévoués acteurs canadiens.

La Fête des Français

Comme toujours, nos compatriotes français d'Edmonton et des environs ont fait preuve d'amabilité de politesse et de courtoisie dans la célébration de leur fête nationale, sur la ferme de M. Dumas, près du village de St-Albert.

Par une journée magnifique avec un beau soleil de juillet, dans la calme majesté des champs, la colonie française d'Edmonton et leurs amis canadiens-français ont passé la journée de dimanche dernier dans le plaisir et la joie.

La fête commença par une grand'messe en plein air, avec un sermon de circonstance par le R. P. Leduc. Ce dernier s'acquitta de sa tâche avec succès.

Après un dîner champêtre à l'ombre des bosquets avoisinant la ferme, on commença les discours. M. LeBreton, président de l'Amicale Française, présidait. M. LeBreton s'est acquité de sa tâche avec dignité, et trouva de charmantes paroles pour souhaiter la bienvenue à tous.

M. Jos Déchesne, président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, fut le premier orateur en termes éloquents, il parla du Tricentenaire de Québec, et du passé de notre nation, les deux peuples qui, il y a deux cents ans, luttaient sur la terre d'Amérique sont maintenant amis et les navires de guerre anglaise et français sont réunis dans les eaux du grand fleuve.

M. Déchesne reprit son siège aux applaudissements de la foule, et son Honneur le Juge Neël lui succéda.

Dans un discours tout pétillant d'esprit français, l'orateur parla des relations amicales qui existent entre les Canadiens français et les Français. Puis, M. Noël fit une magnifique étude du caractère des deux races, et partout où il été à même d'apprécier les Français soit dans la Nouvelle Angleterre ou au Yukon; ces messieurs étaient tous très gentils.

Il termina par l'éloge au clergé, si dévoué à la cause de la colonisation, et les grands travaux des missionnaires dans la formation de la nation Canadienne.

Vient ensuite M. Wilfrid Gariépy, avocat d'Edmonton, qui prononça le discours qui suit:

"J'adresse mes félicitations les plus sincères aux organisateurs de cette fête pour le succès prodigieux qui couronnent leurs efforts C'est à peine si l'observateur sérieux ose en croire ses yeux: il y a vingt-cinq ans, ce pays ne comptait pas une seule ville, pas un seul village, la population était faible en nombre, disséminée par ces immenses plaines que la civilisation n'avait pas encore complètement colonisées. Et voici qu'aujourd'hui presqu'aux pieds de l'historique promontoire de St-Albert, Français et Canadiens-français fraternisent en un superbe élan pour célébrer les gloires et la grandeur de la France. Quelle indication

Suite à la page 2.

PENDANT LES JEUX.

ST-BONIFACE, ALTA.

Melle Dubuc, fille de Son Honneur le juge en chef W. Dubuc, de Winnipeg, prend part aux pageants du Tricentenaire et figure comme une dame de la Cour sous le marquis de Tracy.

Fort Saskatchewan

Un grand nombre de buffles, du Parc "Elk" peuvent être apperçus le soir, broutant paisibles, sur les côteaux voisins de la ville.

La récolte sera magnifique ici. Le blé, l'orge et l'avoine sont à épier et profitent très vite. La dernière pluie a fait beaucoup de bien.

M. J. Larose, d'Edmonton, était en premenade dans notre ville cette semaine.

M. A. Baert a le contrat pour les travaux d'excavation du nouveau Palais de Justice d'Edmonton.

CALGARY, ALTA.

D'après l'opinion de M. Fairfield, directeur de la Ferme Expérimentale, les récoltes commenceront dans deux semaines.

Le grain est magnifique et l'on espère une récolte comme on en a pas encore vu dans l'Ouest Canadien.

Le Rév. Père Thérien, de St-Paul de Métis, en ville, jeudi dernier.

Les Fêtes de Québec

(Correspondance)

Cher Monsieur:

Certains journaux de l'Ouest ont publié dans leurs colonnes, que durant les fêtes du IIIcentenaire de Québec, il serait impossible de trouver dans cette ville, les facilités nécessaires pour la vie et le logement, autrement qu'à des prix extravagants. Le Bureau d'Information du Comité Exécutif m'a prié de m'adresser à vous pour corriger ces fausses données, qui, si elles continuent à circuler dans le public, contribueront à empêcher des milliers de Canadiens de venir prendre part à ces fêtes et voir les représentations historiques au cours desquelles se dérouleront les scènes héroïques de l'histoire du Canada, glorieux héritage de tous les citoyens du Dominion.

La commission des Champs de Batailles Nationaux ne néglige rien pour donner le plus grand éclat aux fêtes du IIICentenaire de la fondation du Canada, et pour recevoir avec honneur l'héritier du Trône d'Angleterre, et il serait excessivement malheureux que ces fausses rumeurs empêchassent ceux qui se proposaient de venir à Québec pour les fêtes et les priveraient de voir leur futur Roi, de même que les brillantes cérémonies civiles, militaires et navales qui auront lieu à cette occasion.

Comme question de fait, il y a encore des milliers de chambres libres dans la ville et les alentours à des prix variant de $1. à $3. par jour par personne. La plus grande partie de ces chambres est située dans les endroits les plus propices et peuvent être obtenues pour $2.50 par jour, comme on peut s'en assurer au bureau d'Information. Lors même que toutes ces chambres seraient prises avant l'ouverture des fêtes, ce qui est guère probable, le Ville des Tentes fournira le logement à des taux variant de une piastre et plus par jour.

Votre tout dévoué,

E. T. D. CHAMBERS,
Secrétaire conjoint du Comité Exécutif du IIICentenaire.

QUEBEC.

Québec, 19 juillet, 08.

La vieille capitale est en pleine jubilation, les notabilités de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis sont arrivées dans la cité de Champlain. Les pageants sont de toute beauté. Rien de plus imposant que de voir les puissants navires de guerre des trois grandes nations évoluant dans les eaux paisables du fleuve aux côtés du "Don de Dieu" le modeste navire de l'immortel fondateur.

L'ouverture des fêtes a eu lieu par une procession monstre, de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne Française, composée de plus de 4,000 jeunes gens. On déposa une couronne de fleurs magnifiques sur le tombeau du grands mort et plusieurs discours furent prononcés. L'enthousiasme est indescriptible, la vieille âme française du dix-septième siècle semble revivre et tout le peuple est dans la joie.

Le soir, les illuminations sont furiques et coûtent plus d'un million. Au chateau Frontenac seulement, le posage des lumières électriques a coûté $3,500

Parmi les notabilités présentes, on remarque le Prince de Galles et sa suite, Lord Robert, le Capitaine Pickering, le Duc de Norfolk et Lord Lovat, venant d'Angleterre.

Le marquis de Lévis et le comte de Montcalm sont aussi présent aux fêtes, et personnifient la vieille France des aïeux.

Le monde entier a les yeux tournés sur Québec, cette semaine, et les milliers de visiteurs qui affluent chaque jour, prouvent que le Canada a maintenant sa place au livre des grandes nations.

Nous donnerons, la semaine prochaine, des détails plus complets sur cette célébration unique dans l'histoire contemporaine.

ANNONCES CLASSIFIEES

Un jour nal parisien écrit, à propos du crime affreux d'un père qui a tué son fils et l'a odieusement mutilé: "La position du cadavre permet de supposer que la victime ne s'est pas mutilée elle-même.

C'est en effet plus que probable.

M. Emile Cloutier est parti lundi dernier, pour le Lac Lobstick avec M. Kimpe, arpenteur.

La Fête des Français

(Suite.)

du progrès, du développement merveilleux que subit cet Ouest Canadien au sol si fertile, au climat si beau, aux promesses si consolantes! Honneur aux missionnaires à la foi robuste des martyrs, aux pionniers de valeur qu'aucun obstacle n'ébranlait. Ils ont été les premiers à porter dans cette contrée le flambeau de la civilisation, à y parler la langue et à y répandre les croyances qui sont les nôtres et nul doute que ceux d'entre eux que la mort a épargnés, j'en vois plusieurs à cette fête, sont contents de leur oeuvre et des résultats dus à leur patriotisme, à leur esprit religieux, à leur constance.

La France est plus qu'une expression géographique. Ce n'est pas une entité poétique, une conception de l'esprit: oh! non, c'est un pays qui compte quinze siècles d'existence et qu'habite un peuple au sang généreux et d'une intelligence d'élite.

Ce qui frappe chez les Français c'est sa gaieté; il est toujours prêt à regarder le côté brillant des choses; aucun échec ne lui enlève son rire caractéristique; il reste optimiste dans le malheur même, et quand tout semble perdu, il se prend à espérer encore.

Si nos Canadiennes ne possédaient déjà cette qualité précieuse, je leur conseillerais de l'emprunter de la Française. Il est essentiel au bonheur domestique que l'épouse n'ait pas d'idée noire et que sa bonne humeur ensoleille le foyer. On critique souvent la Française, on dit : coquette comme une Française, mais ne dit-on pas aussi: jolie, spirituelle, élégante comme une Française?

La France est un foyer de grands mouvements, d'actions généreuses. L'histoire est pleine des exploits héroïques de ses enfants. Combien de prêtres et de religieuses n'a-t-elle pas fournie pour répandre le christianisme par tout l'univers! combien de fois ses armées n'ont-elles pas affronté les périls les plus grands pour défendre la cause du faible et de l'opprimé!

Si quelque jour j'ai l'avantage de traverser les mers et de visiter la France, il est certain que j'admirerai au-delà de toute expression ce pays des arts et des sciences, ses monuments, ses édifices somptueux, ses villes, mais laissez-moi vous le dire en toute franchise, ce sont les campagnes de la France que je visiterai avec le plus de plaisir. Quand je lis l'histoire de la France, ce qui en appelle le plus à mon coeur, à mon imagination, c'est le rôle joué par l'humble, le modeste paysan français. C'est un type à part, qui n'a pas son supérieur. Au-dessus de tout éloge est son endurance, son esprit de travail et d'économie.

C'est le paysan français qui, en 1870 trouve dans son bas de laine les cinq milliards requis pour payer la rançon à la Prusse victorieuse. Au commencement du siècle dernier, c'est dans les rangs des paysans français que Napoléon recrute ses armées légendaires qui portent haut et ferme en Italie, en Egypte, partout, l'honneur et la gloire du pavillon national. Au moyen âge, au temps des croisades, c'étaient des paysans français que ces valeureux compagnons de Godfroy de Bouillon qui forpour le protéger contre les propour protéger le tombeau de Christ des profanations du Musulman sacrilège!

J'insiste sur les mérites du paysan français, parce que cette fête serait incomplète si ce n'était la résolution que nous prendrons de préconiser une politique d'immigration compatible avec la colonisation de nos plaines par un grand nombre de cultivateurs originaires de la vieille France.

En 1855 une frégate, la "Capricieuse" visitait le Canada. Depuis la conquête, depuis près d'un siècle, c'était la première fois qu'un navire aux couleurs française mouillait dans les eaux du St-Laurent. C'était un grand événement. On l'avait annoncé par tout le pays, les Canadiens s'étaient communiqué cette grande nouvelle de bouche en bouche. En remontant le St-Laurent vers Québec, la "Capricieuse" longeait la rive sud; le capitaine, les soldats, les matelots étaient sur le pont. Ils ne pouvaient taire leur admiration devant cette nature riche et poétique. Etait-ce donc là ce que Voltaire appelait quelques arpents de neige? et ce que l'impiété d'un Louis XV avait perdu pour toujours? Soudain, un vieillard se montre sur la rive. C'est un cultivateur canadien-français: il est en habit de travail; de ses mains calleuses, il agite quelque chose qu'il hisse lentement au haut d'un mai. C'est un drapeau de la France et il a voulu saluer avec amour l'ancienne mère-patrie dans la "Capricieuse" qui passait.

Les idées, les sentiments de ce vieillard sont partagés par tout Canadien de langue française.

Nous sommes loyaux à l'Angleterre qui nous a donné la liberté, nous vivons sous une constitution qui nous garantit des droits précieux. Viendrait l'heure du danger, nous serions prêts à épauler le mousquet pour défendre contre tout venant la puissance britannique en Amérique.

Mais, devant cette foule frémissante, de patriotisme, je dis hautement que notre attachement du drapeau anglais ne saurait exclure la fidélité au sang qui coule dans nos veines. Toujours nous nous souvenons de cette terre de Bretagne et de Normandie d'où sont venus nos ancêtres il y a trois siècles pour fonder le Canada. A la pensée de la France, nous sentons nos coeurs battre plus vite et nos yeux se mouiller de larmes. Ancienne mère-patrie, nous t'aimons toujours, oui, vive la France!!"

Les discours terminés, on commença les divers jeux qui furent tous très appréciés, voici les noms des heureux gagnants:

Course générale des hommes, M. H. Beaudry.

Course des Dames, Melle E. Bérubé.

Course des gros hommes, M. C. Bellerive.

Course aux grenouilles, M. Mourgeon.

Course aux vieux habits, M. Mourgeon.

Tir à la corde entre Français et Canadiens, vainqueurs, les Canadiens. (Disons en passant qu'ils possédaient l'avantage du poids.)

Course aux chiens,, "Athos", appartenant à M. Giraud.

Jeu des ciseaux, gagnantes, Melles A. Déchesne, M. Gariépy, Chauvet et Bérubé.

Jeu de la seringue, Melle Latulipe.

Escrime, fleuret et épée, Messieurs Durant, De Chateauville, Clerisse et Kremer.

Messieurs Chavet et Vellat, directeurs des rafraîchissements, s'acquittèrent de leur rôle avec dévouement et méritent certainement des félicitations. Il en est de même de Messieurs Rortaing Berreyre, Clerisse et De Chateauville, chargés de la distribution de la crême à la glace.

Le souper suivit les jeux, tous s'amusèrent très bien et turent enchantés des politesses de Messieurs Durant et Dumas, qui distribuèrent plusieurs cadeaux très appréciés.

La soirée musicale fut magnifique.

M. Bidouze, dans son répertoire de monologues, M. Fréquin, et ses jolies chansons furent applaudis et rappelés.

MM. Mongeon, Darimont et Kremer, chantèrent aussi très bien.

Le drame en vers d'André Theuriet, du répertoir de la Comédie française, intitulé "Jean-Marie" fut très beau, et pour des amateurs, les succès de M. Darrigan, dans Jean-Marie, de Mme Collinet, dans Thérèse, et M. Girault, dans Joël, ont été complets.

Nos félicitations à Melle Ernestine Bérubé pour son gracieux concour comme pianiste, elle s'est acquittée de sa tâche avec le talent que tous lui reconnaissent.

La soirée fut terminée par les chants de la Marseillaise et de O Canada, chantés avec enthousiasme par toute l'assistance.

Un feu d'artifice couronna la fête et chacun retourna chez lui, heureux et content d'un si beau jour consacré au souvenir de la belle France.

Le retour s'effectua gaiement, nous avons été à même d'apprécier la compagnie de gentilles Françaises et l'esprit gaulois de leur conversation fut un charme de plus ajouté à la fête de la République.

Les orphelins du couvent de St-Albert, sous la conduite des bonnes soeurs, assistaient à la fête de dimanche dernier. Ils apprécièrent beaucoup les rafraîchissements qui leur furent distrisbués par l'Amicale durant la journée.

M. Durant, le propriétaire de la ferme où se réunirent les visiteurs, invita le clergé à prendre le dîner avec lui.

Tous furent charmés de sa courtoisie et de son amabilité

LA DUREE DE LA VIE SUIVANT LES PROFESSIONS.

U nsavant vient de dresser cette moyenne de la vie catégorisée par profession:

Les fermiers vivent jusqu à 65 ans.

Les gens de justice, 64 ans.

Les comptables, caissiers, teneurs de livres, 63 ans.

Les fonctionnaires civils, 60 ans.

Les tonneliers, charrons, bûcherons, 59 ans.

Les curés, bédaux, suisses, etc., 53 ans.

Les avocats, tailleurs, chepeliers, 52 ans.

Les bouchers, charcutiers, 50 ans.

Les maçon abandonnent leur échafaudage à 47 ans.

Les boulangers quittent le pétrin de l'existance de 41 ans.

Les musiciens lâchent leur dernier soupir à 39 ans.

Les danseurs sautent leur dernier entrechat à 38 ans.

Les professeurs touchent leur dernier cachet à 35 ans

Les cochers dételent et détalent à 32 ans.

Enfin, les écrivains, romanciers, journalistes laissent leur plume à 40 ans.

POUR CALMER LA SOIF.

La grosse question du jour: Dieu qu'il fait chaud, qu'est-ce qu'on va boire!

Voici une question qu'on se pose un peu partout en ces journées chaudes et surtout dans nos campagnes où l'on apporte, avec soi, dans le champ, quelque chose pour se désaltérer.

Comment ne pas boire quand on a chaud?

Plusieurs, s'ils s'écoutaient boiraient des tonneaux. Heureusement, on s'écoute peu, mais on s'écoute encore trop souvent, et surtout on se trompe beaucoup.

On croit qu'en buvant glacé on pourra se rafraîchir, de désaltérer. Illusion.

La fraîcheur que l'on sent est si passagère, elle ne peut compenser pour les résultats fâcheux qui souvent suivent de près. On transpire d'abord davantage et plus on boit, plus on veut boire, on est encore plus altéré qu'avant.

Si à présent vous consultez un médecin, sur les orangeades, les limonades au citron, aux groseilles, etc., qui sonvent nous tentent fort vous trouvez que ces petites liqueurs ne désaltèrent pas vraiment. Même ces boissons, si vous les prenez glacées troublent la digestion.

Mais il n'y a rien comme le thé et le café pour désaltérer, le café, prenez-le froid, pas glacé, et le thé prenez-le tiède, il désaltère vraiment en été et est même supérieur au café froid.

Vous en doutez? Essayez-donc!



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta

CHRONIQUE.

LA PARJURE

Conte Indien

Au rythme lent de la ballade, le bébé de bronze, aux grands yeux de velours noir, s'est endormi sur une fourrure, près du feu chétif dont les flammes l'éclairent de lueurs fugitives.

Silencieuse, alors, l'Indienne se lève et vient soulever le lambeau de cuir qui ferme le "ti-pi."

Au dehors, la nuit calme et lumineuse des étés septentrionaux s'étend sur la nature apaisée.

L'atmosphère, extrêmement lucide, a, par une étrangeté fréquente sous ces hautes latitudes, détruit les lois de la perspective, et sous la patine bleutée, que la clarté de la lune met aux choses, les premiers plans et les lointains apparaissent avec un égal relief: le spectacle est singulier, n'était la diversité des flores, on jurerait une aquarelle japonaise.

Mais le charme de cette nuit merveilleuse ne semble pas avoir d'emprise sur l'âme fruste de l'Indienne.

Tout droit, ses yeux vont au grand lac, dont les courtes vagues bruissent sur le sable.

Elle regarde anxieusement...

Pas une pirogue sur l'immensité...

Rien que les lumières frémissantes que se jouent au dos des lames.

Elle écoute, croyant percevoir une légère cadence de pagaie...

Ce n'est que le soud murmure des eaux, puis là, dans le "ti-pi", les vagissements du bébé qui rêve...

....

Un temps défini s'écoule, très long peut-être...

L'Indienne a gardé sa pose anxieuse, vibrant à des bruits imaginaires, espérant toujours que là-bas, au détour de la baie, le canot d'écorce de son mari, va surgir.

Les teintes bleues du Levant ont pâli, à la longue; le lac est demeuré désert.

L'enfant qui s'éveillait a rappelé l'Indienne sous la tente.

Elle a ranimé le feu presqu'éteint, et repris la ballade au rythme lent.

Machinale, sa voix redit les mots, tandis qu'un songe angoissant occupe son esprit.

La longue et vaine attente de son époux l'emplit d'un effroi immense...

Elle fait le compte, sur ses doigts, du nombre de soleils qui se sont couchés depuis son départ, elle en trouve sept...

Sept longs jours passés solitaires, dans cette baie déserte où le mépris de sa tribu l'a reléguée avec son époux, un visage pâle, venu des contrées de l'Est, du là-bas si lointain, dont l'existence est une légende et un mystère.

"Car Minehaha a commis une insulte à sa race,"
"Elle a pris pour époux un homme blanc;"
"Elle a brisé le coeur du jeune brave qui l'aimait."

Sur ce thème, le barde de la tribu a composé une longue ballade, que les jeunes squaws chantent, en revenant de la pêche au crépuscule, dans leurs canots d'écorce.

"Honte soit sur elle, et qu'on la bannisse d'avec les siens."

...Elle a quitté le village natal avec son époux, et ils sont venus dans cette crique isolée, abriter leur union réprouvée...

Qu'importe à Minehaha le mépris qu'on lui prodigue... Elle aime le visage pâle, et l'amour que celui-ci a pour elle, lui est une compensation magnifique.

Depuis deux étés déjà, ils vivent heureux... et, dans la paix tranquille, Minehaha a tout oublié... tout... même les menaces du fiancé trahi, qui l'effrayaient si fort au début...

Les jour ont passé dans une félicité parfaite, qu'a encore accru, un jour, la venue du bébé de bronze clair, aux grands yeux de velours noirs...

....

L'aube est venue, avec des gazouillis d'oiseaux invisibles...

Obstinément, l'Indienne refait toujours le compte troublant...

Un... deux... quatre... sept soleils couchés depuis le départ du blanc dans sa pirogue chargée de poissons, qu'il allait vendre au fort voisin...

Depuis deux soleils il devait être de retour...

Dans l'esprit de Minehaha, peu habile à analyser ses impressions, des visions funèbres s'évoquent confusément...

Elle pressent qu'un malheur a dû survenir... que peut-être son époux...

Mais non, cela n'est pas... tout à l'heure le visage pâle va revenir, en chantant à pleine voix, selon sa coutume, des ballades de son pays...

Et puis, dans sa pensée, un voile se déchire...

Soudain, l'Indienne a conscience du parjure commis en répudiant le fiancé de sa race.

Oh! si le grand esprit, qui réside par de-là les nuages, allait donner une sanction aux paroles prophétiques du vieux barde:

"Puis un jour, la face pâle, le "coeur désenchanté, reprendra le "chemin du pays où fume la hut-"te de ses pères, et Minehaha la "parjure demeurera seule... seule..."

Et la douce ballade, la ballade berceuse au rythme lent qu'elle murmure, s'entrecoupe de sanglots étouffés.

....

Au soleil couché, Minehaha résolument prend le chemin qui mène au fort en serpentant le long des eaux bleues du lac.

Elle veut savoir... l'incertitude est trop cruelle...

Mais point n'est besoin pour elle d'aller jusqu'à l'etablissement des blancs; à mi-chemin, elle renconte deux Indiens de sa tribu, qui rient en la voyant.

La honte au front, elle ose interroger, tellement l'inquiétude la torture...

Et ce qu'elle apprend la jette pantelante sur le sol, tandis que dans leur haine satisfaite, les autres s'éloignent en continuant leur rire...

O douleur!... ô honte!... jamais plus elle ne reverra son époux blanc...

Pauvre d'elle qui a cru les serments faits par une langue menteuse... qui a parjuré sa foi pour un félon... O honte!... honte!...

Avec des détails, dont la précision cruelle ne lui permet hélas d'être incrédule, les Indiens lui ont appris que la Face Pâle a repris la veille, la route du sud avec un convoi de gens de sa race...

Il est parti, alors que Minehaha, son épouse l'attendait, l'âme angoissée, en chantant des ballades pour endormir leur fils, le bébé de bronze aux grands yeux de velours noirs...

De douleur et de honte, l'Indienne a enfoui son visage dans ses mains, et des larmes brûlantes filtrent entre ses doigts, pendant que les paroles du vieux barde chantent ironiques, à ses oreilles.

"Puis un jour, la Face Pâle, le
"coeur désenchanté, cependant
"le chemin du pays où fume
"la hutte de ses pères."
"Et Minehaha la parjure demeu-
"rera seule... seule... et elle de-
"viendra la risée des petits en-
"fants et des femmes..."

JEAN DE NOBON.

Legal, Alta., 1908.

Parmi les troublantes ferveurs,
De mon profond amour s'élève,
Dans mon coeur, un autel de rêve
Dont vous avez tous les honneurs.

Une flamme y veille, discrète,
C'est ma pensée; et devant vous,
Tous mes désirs,en grands lys fous
Y courbent gravement la tête.

Mais quand vient votre fête, en moi,
C'est alors une apothéose,
Où mon coeur et mon émoi

Chantent ma Sainte toute rose
... Or, au temple de mes amours
C'est votre fête tous les jours.

J. DARX.

PETIT COURRIER

JEUNE MAMAN. — Je respecte votre désir: Je ne publierai pas votre lettre.

C'est, certainement, moi qui perd le plus, de ce que tous vos moments sont ainsi occupés; et quel plaisir j'aurais eu, cependant!

Donnez une caresse au bébé, et croyez que votre souvenir sera souvent en mon esprit.

SOURIRE GRIS. — Hebdomadaire, ma chère, on la désirerais votre visite! Jamais, je ne songerai à me plaindre des assidues vous ressemblant.

Tous ces détails vous embrouillent, dites-vous, et je vous admire, néanmoins, de paraître aussi peu... dépaysée.

C'est toujours à létat de projet, et je tremble sans cesse de voir tout s'évanouir par suite de quelque déplorable contre-temps. Non! non! je ne promets rien à ce sujet! Ce sera un voyage de repos; rien qu'à l'idée qu'il me faudrait analyser mes impressions, pour les couler dans mon mauvais style, tout me paraîtrait laid; et, vous voulez bien que je jouisse de mes vacances, n'est-ce pas?

L'affectueux reproche ne m'a point affecté; cet enthousiasme-là, je ne ferai rien pour m'en corriger, et je serais bien triste si l'on me prédisait qu'il s'éteindrait un jour.

Au revoir, mon amie; vous avez le droit de critiques, ne l'oubliez pas.

MELLE ELMADA C. — Vous avez dû lire l'article de la semaine dernière. Vos compatriotes estimeront, à leur juste paleur, les dévouements spontanés qu'ont fait naître ces écrits; je vous félicite de vouloir vous consacrer à cette grande oeuvre, essentielle à la conservation de la langue française.

Les deux voies sont également bonnes et vous donneront d'excellents résultats. Faites agir cette influence, de nous jours, voyez-vous... Je suis à votre disposition.

SUR LA BRANCHE. — Voici un pseudonyme qui dévoile indiscrètement, qui le porte; il est vrai que l'aimable enfant, dont il est le choix, avoue cyniquement qu'il lui aussi difficile de fixer son coeur que son esprit. Avez-vous songé à ce que vous dites, Sur la Branche?

La question m'a rendue perplexe — et, certainement, a dû retenir votre attention, malgré votre esprit volage —elle demanderait une réponse hors du cadre, forcément étroit, du P. C., et je ne le ferai pas cependant, parce-qu'il est des illusions qu'on doit respecter. J'ai lu, j'ai entendu dire, que "ceci" tue "cela", mais je sais, qu'il est des exceptions, —sans doute pour confirmer la règle,— et, espérez bien fort, que vous serez une de celles-là.

Vous ne voulez pas réciter des phrases toutes faites, en cette occasion? Je me ferais scrupule d'écrire, ici, des mots que vous répéteriez en perroquet savant. Soyez "vous", une personnalité qui ne devra rien à autrui: cela vous donnera un charme, que vous m'acqueriez pas par des tournures de phrases, dans lesquelles vous risqueriez fort de vous embarasser. Quel désastre causerait un manque de mémoire!

MANITOBAINE. — Pourquoi hésitez-vous? Je croyais mériter mieux de votre confiance.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Blanchette depuis plusieurs semaines; elle devait partir pour Québec, peut-être est-elle en voyage: Je lui transmets, ici, votre message d'amitié.

M. D. — Je regrette de ne pouvoir me charger de cette commission; une autre fois, j'espère qu'il me sera permis de vous être agréable.

ENFANT DES BOIS. — Vous êtes gentille d'augmenter le nombre des correspondants. C'est une impression ressentie par plusieurs; on finit par attribuer des visages distincts à chacune de ces inconnues et l'on se prend à s'intéresser à leur vie, à leur chagrins, à leurs joies.

Il faut passer sur ces petites imperfections; croyez-vous que nous-mêmes sommes exemptes de ces misères?

J'enrégistre votre promesse de fidélité.

BRETONNE. — Je vous remercie de tout, de tout, et je reste votre obligée, si, réellement, j'ai pu vous donner ce réconfort. N'allez pas perdre, maintenant, le bénéfice de votre effort.

Vous rencontrerez au "Coin" plusieurs de vos compatriotes, et leurs sympathies vons seront douces dans votre isolement. Je crois à cette attraction des coeurs généreux.

Vous n'avez pas besoin d'invitation pour venir, vos visites seront toujours attendues et goûtées avec joie. Au revoir, ma Bretonne; j'aimais votre ciel gris, vos clochers à jours et vos falaises sauvages, il m'est doux d'en assurer ma celtique amie.

BORDS DU ST-LAURENT.— Les bonnes nouvelles ont été reçues avec le plaisir que vous devinez. Vous voici, tout à fait rétablie, nos amies se réjouieront de la chose.

Je souhaite que vous réalisiez votre programme de plaisir, pendant les fêtes. Si vous ne trouvez pas le temps d'écrire, il est entendu que vous penserez, souvent, à l'Ouest, en sorte que nous assisterons, aussi, là-bas, au triomphe français.

Et, l'idylle, s'est-elle sagement terminée en même temps que la convalescence?

Meilleurs voeux de santé.

PETITE CHATTE. — Remis fidèlement votre lettre à Cordon-Rose, sans avoir eu, du tout, la curiosité de connaître son contenu — Pour qui me prenez-vous, Petite Chatte?!

Je me bats, vous vous battez, ils (ou elles) se battent... contre les maringoins ... et, il faut avouer, que nous y allons avec une rage qui n'a rien à voir avec notre siècle de pacifisme! De combien de meurtres est chargée votre conscience, Petite Chatte?

Quand vous aurez fini de vous apitoyer sur les cruelles piqûres que vous infligent les détestables bestioles, aidez-moi à plaindre les nouveaux arrivants, ceux qui en sont à la première période. L'autre jour, j'ai vu une jolie petite Anglaise, toute rose, toute blonde, le visage gros comme ça —oeuvre antiesthétique des maringoins.

M. R. P. — Je préfère répondre par la voie du P.C. à moins qu'il ne s'agisse d'une question importante, et confidentielle. J'attends la lettre.

Magali.

POUR LE FOYER

Quand je fis part de mon idée, d'entretenir les lectrices du "Coin", des quelques notions d'économie domestique que je croyais posséder, on éleva cette objection décevante: Intéressez-vous? Il pèse une sorte d'apathie, sur les ménagères de chez nous, que plusieurs, déjà, ont voulu soulever et qui en furent pour leurs peines. Voyez à Montréal— un centre cependant où l'intelligence féminine est plus généralement développée, — l'Ecole Ménagère n'a poin rencontré le succès qu'elle était en droit d'espérer; il devrait y avoir des succursales de l'Ecole dans tous les quartiers de la vil-

Suite à la page 6.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 — Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 23 JUILLET, 1908.

Sir Wilfrid Laurier.

Le 13 juillet 1896, Sir Wilfrid Laurier, était assermenté premier ministre de la Puissance. Il y a maintenant douze ans que ce grand Canadien gouverne notre pays.

Son gouvernement a assisté à la naissance du vingtième siècle, et sa politique progressive a placé notre beau pays au rang des grandes nations.

Les paroles prophétiques de Sir Wilfrid, disant que le vingtième siècle serait le siècle du Canada se réalisent et tous les vrais patriotes sont orgueilleux de leur pays rendu puissant déjà par Sir Wilfrid.

Nous sommes heureux d'offrir notre modeste tribut de louanges au grand Canadien-français qui, depuis 12 ans, fait rejaillir sur notre nationalité une auréole de gloire. Etant le seul journal français à l'Ouest de Winnipeg, nous nous faisons l'interprête de tous les Canadiens-français des nouvelles provinces et souhaitons à notre premier ministre longue vie et les joies d'une carrière consacrée au développement de son pays.

Puisse cette figure contemporaine conduire encore longtemps notre barque gouvernementale, et l'histoire impartiale pourra enseigner à nos descendants, que le vrai père de la nation canadienne se nommait Sir Wilfrid Laurier.

Emparons-nous du Sol.

Il fait peine de voir combien peu la presse française de la province de Québec, favorise l'Ouest Canadien.

On semble craindre de voir nos gens venir s'emparer des richesses, cachées dans les plaines fertiles des nouvelles provinces.

Nous l'avons dit plusieurs fois déjà, et nous ne cesserons de le répéter toujours, les Canadiens-Français sont fiers de leurs destinées futures. A chaque fête nationale des flots d'éloquence coulent sur notre passé glorieux. On parle des ancêtres immortels, de l'avenir de notre race, etc., etc. Tout cela est bien beau, aide beaucoup à la conservation de notre idéal national, et réchauffe le patriotisme quelquefois refroidi de plusieurs.

Le temps est venu plus que jamais de considérer sous son vrai jour, notre situation dans ce grand pays, le Canada, découvert et colonisé par des Français.

Durant cette semaine, du Tricentenaire, nous voudrions pouvoir être entendu de tous les Canadiens de Québec et des Etats-Unis, afin qu'ils comprennent que l'avenir de notre race est entre leurs mains et qu'il est presque temps de nous réveiller, si nous ne voulons pas devenir les esclaves du grand nombre.

A l'heure actuelle l'Ouest Canadien est le point de mire du monde entier. Le trop plein de la vieille Europe se déverse chaque année dans nos riches contrées et vient chercher un nouveau ciel pour y établir ses foyers.

Chaque jour un étranger arrive, et s'empare d'une parcelle de ce domaine ouvert à la civilisation par nous.

Comme il fait peine de voir si peu de Canadiens-Français s'acheminer vers l'Ouest, où l'avenir de leur race est si brillant.

Nous ne craignons pas de le dire ici, les GRANDS JOURNAUX de la province de Québec FONT OEUVRE ANTI-NATIONALE en préconisant tant les avantages de leur province au détriment de l'Ouest. Ouvrez donc les yeux, et au lieu de ces faits à sensation, de ces crimes horribles, de ces membres mutilés, etc., etc., etc., pourquoi ne pas dire chaque jour un bon mot pour l'Ouest Canadien.

Nous sommes forcés de combattre la province de Québec et cela par pur esprit de patriotisme, peu nous importe de passer pour traître, faux patriote, nous ne voulons qu'une chose: amener ici le plus grands nombre possible de Canadiens-Français.

Nous lisions dernièrement les plaintes d'une feuille quotidienne de Québec, constatant que les campagnes se dépeuplent là-bas. A qui la faute? Aux grands journaux qui n'encouragent pas assez l'agriculture, et l'amour de la campagne. On aime mieux faire le récit d'un drame insignifiant que de parler des avantages de notre pays, et de préparer l'avenir des nôtres sur la terre Canadienne.

"Ne voyez-vous pas que le mal sera bientôt irréparable! Dans 50 ans, l'Ouest dictera ses lois à la Puissance. A quoi servira alors dans la province de Québec cet esprit casarnier et trop nationaliste, lorsque dans l'enceinte parlementaire le plus fort sera maître, et probablement un maître rigoureux A quoi bon alors cette propagande en faveur de la vieille province, ces cris entendus chaque jour: "Il ne faut pas dépeupler Québec!" Restons chez nous!" il sera trop tard, et nos descendants maudiront peut-être ceux qui, trop insouciants pour avoir tenté d'assurer notre prépondérance dans la Confédération préféraient demeurer stationaires et se contentaient de crier à tout venant: "Restez, restez dans Québec!"

Pourquoi ces préjudices contre l'Ouest? craignez-vous, braves compatriotes de Québec, que l'étranger vous anéantisse chez vous? Non, vos forêts aux arbres géants, vos montagnes aux rochers terribles sont trop redoutables pour le nouveau venu, pauvre et souvent faible qui s'en vient sur les rives de votre fleuve; c'est vers l'Ouest qu'il dirige ses pas.

On constate là-bas que la province se dépeuple et que les gens s'en vont dans les villes, et personne ne tente une campagne en faveur de l'Ouest. Voilà le mal qui bientôt sera irréparable. Ils seraient si nombreux les braves fils de colons désireux de venir s'emparer aussi des richesses cachées dans le sol des nouvelles provinces, mais ignorants de pays, détournés par des prétendus patriotes, ils restent pauvres, et souvent vont se perdre dans les milieux corrompus des grandes cités, découragés de vivre dans une campagne inculte, ou trop difficile à travailler.

Il est du devoir de tout vrai patriote de faire connaître les avantages de l'Ouest, et d'y amener le plus grand nombre possible de Canadiens-Français.

Si 50,000 compatriotes arrivaient seulement dans l'ouest d'ici à 10 ans, notre influence serait presqu'assuré, et nous aurions certainement la supériorité comme nation sur les étrangers vivant ici puisqu'il leur faut trop de temps pour comprendre et s'habituer aux coûtumes du pays.

Canadiens de Québec, sortez de votre torpeur et venez chercher ici en quelques années une aisance, qui souvent, là-bas ne vient pas dans toute une vie de dur labeur.

Plus tard, lorsque le Canada sera une puissante nation, lorsque l'Ouest Canadien émerveillera le monde par ses richesses inépuisables, les enfants des premiers colons de ce pays ne seront pas des parias ayant su s'emparer de leur domaine, et imposer leur influence aux divers éléments étrangers qui grandissent, et préparent la grande nation que sera notre pays.

J. A. N.

A Ceux qui ont Peur.

Nous recevions, ces jours derniers, une lettre d'un brave canadien-français de la province de Québec qui doit sous peu venir se tailler un avenir à même les richesses de l'Alberta. Nous offrons à nos lecteurs quelques passages, afin de mettre en lumière les idées de plusieurs, qui craignent de quitter le clocher du village.

"Soyez assuré que votre journal vous est d'un puissant appui en faveur du recrutement des nôtres pour l'Alberta. Vous ne prêchez certainement pas dans le vide, car un grand nombre comme moi ont ouvert les yeux...

Je ne conçois pas comment il se fait qu'on laisse végéter ainsi un grand nombre des nôtres dans les centres alors qu'un si bel héritage se trouve là-bas, pour eux.

Je vous l'avoue, c'est un malheur pour nous d'avoir été tenu DANS L'IGNORANCE DE FAITS AUSSI IMPORTANTS... Tappez! tappez sur les CASERNIERS et les ROUTINIERS qui nous font voir des fantômes et la misère dans un beau pays comme le vôtre."

N'avons-nous pas raison de dire que l'on ne fait rien là-bas pour instruire et éclairer les gens.

Voici un autre passage:

"On nous a chanté, sur tous les tons, qu'il n'était pas bon que les Canadiens aillent dans l'Ouest, qu'ils avaient perdu leur langue, leur religion, leurs moeurs, et que sais-je encore... Je ne suis peut-être pas autorisé à exposer ces faits à votre connaissance, cependant je me sens bon patriote, j'ai foi en la noble tâche que vous vous êtes imposé. Et je vois là un travail ardu et pénible car malheureusement VOUS VOUS HEURTEZ A DES INFLUENCES CONTRAIRES."

Voilà l'opinion d'un vrai Canadien.

Nous savons que des influences contraires, et pas des moindres, font tout pour tuer la cause de l'ouest, mais à ceux-là comme nous l'avons déjà dit par le passé, nous répétons:

"Messieurs, vous n'êtes pas des patriotes, votre tâche n'est pas très relevée et votre esprit étroit ne saura empêcher ceux qui voient et entendent à venir malgré vous, renfo... la colonie française de l'Ouest qui sera peut-être dans un avenir rapproché, la sauvegarde de notre nationalité.

A bon entendeur salut!"

Dictionnaire Historique

du Rév. Père Morice

LAMBERT Clément

Un des cinq meilleurs compagnons du général T. C. Frémont dans son voyage aux Montagnes Rocheuses en 1842. Le 24 août de cette année-là, comme son parti descendait un rapide, son canot se heurta à un récif caché au bas d'une cassade qui le fit chavirer.

Lambert qui était bon nageur, entreprit alors de sauver un camarade du nom de Descoteaux qui allait se noyer. Le saisissant par les cheveux, il s'efforçait de le tenir à flot et aux exhortations réitérées du naufragé: "ne lache pas mon frère." il répondit constamment "ne crains pas; je vais mourir avant de te lâcher." Malgré la fureur des flots tous deux échappèrent au danger.

LEROUX Laurent

Le premier blanc qui ait visité le Grand Lac des Esclaves. En 1784, il partait du lac Athabaska avec Cuthbert Grant, et fonda le Fort Résolutions au point où la rivière des Esclaves se jette dans le lac du même nom. De là il poussa jusqu'à l'endroit qui devait plus tard recevoir le nom de Providence, en vue de porter les Indiens à aller traiter aux postes canadiens.

Ses efforts furent couronnés de succès, au point que la Cie du N.-O., nouvellement fondée, résolut de fonder un fort au Lac la Marthe. En 1789, on le fit revenir au lac Athabaska; mais il ne voulut pas quitter le Grand Lac des Esclaves sans se rendre à sa rive septentrionale afin d'engager les Sauvages qui la fréquentaient à porter leurs fourrures au fort Chippewayan.

Le 22 mars 1789 il était de retour au Lac Athabaska, qu'il quitta bientôt après avec l'explorateur Alex. Mackenzie qu'il accompagna jusqu'au lac des Esclaves. Puis il bâtit le Fort Providence non loin de cette mer intérieure. A son retour du nord-Ouest en 1796, il sétablit à l'Assomption et se maria avec une Demoiselle Esther Loiselle. En 1831, il représentait le comté de Leinster à l'Assemblée législative, et il mourut en 1855, à l'âge de 97 ans.

LUCIE au Lucier François.

Employé de la Cie de la Baie d'Hudson, dont le nom mérite de passer à la postérité par un trait de courage et de fidélité à ses maîtres, qui l'honore. Quelque temps avant 1840, une bande d'Assiniboines avaient volé 24 chevaux au Fort d'Edmonton.

Poursuivis par des employés de la compagnie, les sauvages furent rejoints à une rivière appelée Routbière Lucie, toujours à cheval, se mit immédiatement à l'eau et au milieu du courant saisit un Indien qui lui était infiniment supérieur en taille et en force. Malgré la disparité des contestants, le Canadien tint son homme si étroitement serré que celui-ci ne put bander son arc pour s'en servir. Il finit pourtant par lui en donner un coup sur la tête qui non seulement le força à lâcher prise, mais le désarçonna et le fit tomber à l'eau.

Se relevant immédiatement sans quitter le lit de la rivière, François était sur le point le poignarder l'Assiniboine quand celui-ci arrêta le mouvement de son bras en s'accrochant à un fouet qui pendait par une boucle au poignet du Canadien. S'emparant brusquement du manche, l'Indien, avec un ricanement satanique, le tourna en-dessus du bras de son adversaire jusqu'à ce que la corde, en se tordant et le serrant fortement, l'eut presque réduit à l'état de parfaite impuissance. Cependant, François, tout paralysé qu'il était dans ses mouvements, s'attaquait peu à peu avec sa dague aux doigts de l'Assiniboine, qui dût bientôt lâcher prise. Prompt comme l'éclair, il lui enfonça alors son arme dans le coeur, et les chevaux de ses maîtres furent recouvrés.

OUELLETTE Joseph

Il avait 83 ans, lorsqu'en 1885, apprenant que ses parents et ses petits enfants avaient pris les armes pour défendre leurs droits et leurs propriétés, il partit lui aussi pour le combat. Il était grand partisan de Notre Saint Père le Pape, pour la conservation duquel il faisait célébrer plusieurs messes par an et dont il défendit chaudement l'autorité en présence de Riel qui l'avait rejetée.

Il tomba à Batoche, percé d'une balle, au premier rang des insurgés, et après avoir persisté à s'exposer aux coups ennemis malgré les représentations de Gabriel Dumont.

OUELLETTE Rév. P. Norbert

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, né en 1831, à Machiche, diocèse de Trois-Rivières. Il fit ses premières études au Collège Ste-Marie de Montréal, puis entra au grand séminaire de Nicolet où il fut ordonné. Sa première paroisse fut Lavenier où il resta sept ans. En 1867 il fut reçu à Lachine dans la congrégation des Oblats et séjourna neuf ans à Québec en qualité de missionnaire.

Puis il fut envoyé à Winnipeg où il travailla 14 ans, poussant de là jusque dans l'extrême Ouest, où il exerça d'abord le saint ministère à New-Westminster pendant sept ans. En 1896 on l'envoya dans le district de Kantenay, toujours dans la Colombie-Anglaise, et il y fonda la paroisse de Cranbrooke qu'il dirigea jusqu'en 1905. C'est alors qu'on lui confia l'organisation de la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur à Vancouver, oeuvre à laquelle il se dévoua jusqu'à sa mort, qui arriva le 24mars1907 après une très courte maladie. Le P. Ouellette était un homme capable, ennemi de la flatterie autant que de la dissimulation, et possédant un coeur d'or.

PARENT Pierre

Premier habitant de la ville de St-Paul, Minessota. Il s'établit à l'emplacement de la future métropole le 1er Juin 1838 après avoir habité successivement le Sault Ste-Marie, la Prairie-du-Chien et Mendota, sans avoir trop mérité d'être regretté dans ces localités, vu qu'un de ses faibles était l'aprêté du gain, qu'il réalisait surtout par la vente des boissons enivrantes aux sauvages.

"LA PRESSE" DE MONTREAL

Nous remercions cordialement le grand journal de Montréal, d'avoir daigné reproduire un de nos articles, intitulé "Québec et Alberta."

C'est pour nous un encouragement, et nous ferons toujours notre possible pour amener dans l'Ouest les Canadiens de la vieille Province.

Si le grand quotidien entreprenait une campagne en faveur de l'Ouest, avant trois ans, nous serions presque les plus forts dans les nouvelles Provinces. Peut-être le fera-t-il! Qui sait...

POINTES SECHES

Bourassa est parti pour l'Europe.

Puisse la terre étrangère lui être hospitalière: Pourvu qu'il n'y soit pas trop lourd!

* * *

Borden a voulu terminer la session en frappant... dans le vide. Il a tenté d'effrayer le peuple en disant que le Transcontinental couterait $254,000,000.

Quel chef d'opposition sans pareil. Aussi fort en mathématiques, qu'en aptitudes à faire une obstruction digne de passer à la postérité... Quel homme! quel homme!

* * *

Les députés conservateurs à Ottawa (et ils sont très nombreux), se sont envolés comme l'oiseau vers la liberté. Ils se prépareront dans le silence et le recueillement à leur prochaine défaite!...

* * *

Le parti conservateur se meurt, préparons-lui une fosse nouvelle; car dire qu'il est puissant serait une nouvelle fausse!..

* * *

Bo....rden! Bo......urassa!

Les conservateurs admirent les BEAUX! Ils vivent d'idéal et de chimères!

* * *

Le "Nationaliste" de Montréal, devient de plus en plus spirituel .....; et la "Croix" donc!

* * *

"Bourre! Bourre! A ça!" Attention à l'explosion, Messieurs les castors! ....

* * *

Le Hansard compte cette année 14,000 pages. Que de papier! Que de papier! Si Borden passe à la postérité son éloquence inutile lui aidera beaucoup!

MOUSTIQUE.

SESSION DE 284 JOURS

La présente session bat en durée tous les autres records établis

Le parlement a établi un nouveau record par la durée des sessions. Depuis l'ouverture de la Chambre, en novembre dernier, 284 jours sont passés. Précédemment la session la plus longue fut celle de 1903, qui dura 227 jours. Le 20 dernier la session de 1908 était terminée. Comme nous l'avons vu plus haut c'est la plus longue que nous ayons eu depuis la Confédération. Un fait digne de remarque est que le Hansard de cette année contient 14,000 pages, et cela grâce aux trois mois d'obstruction de l'opposition égarée.

Moins le peuple se souviendra, et bientôt un verdict sera rendu et M. Borden verra alors toute l'inconséquence de sa conduite et le peu de vigueur de son parti déchu.

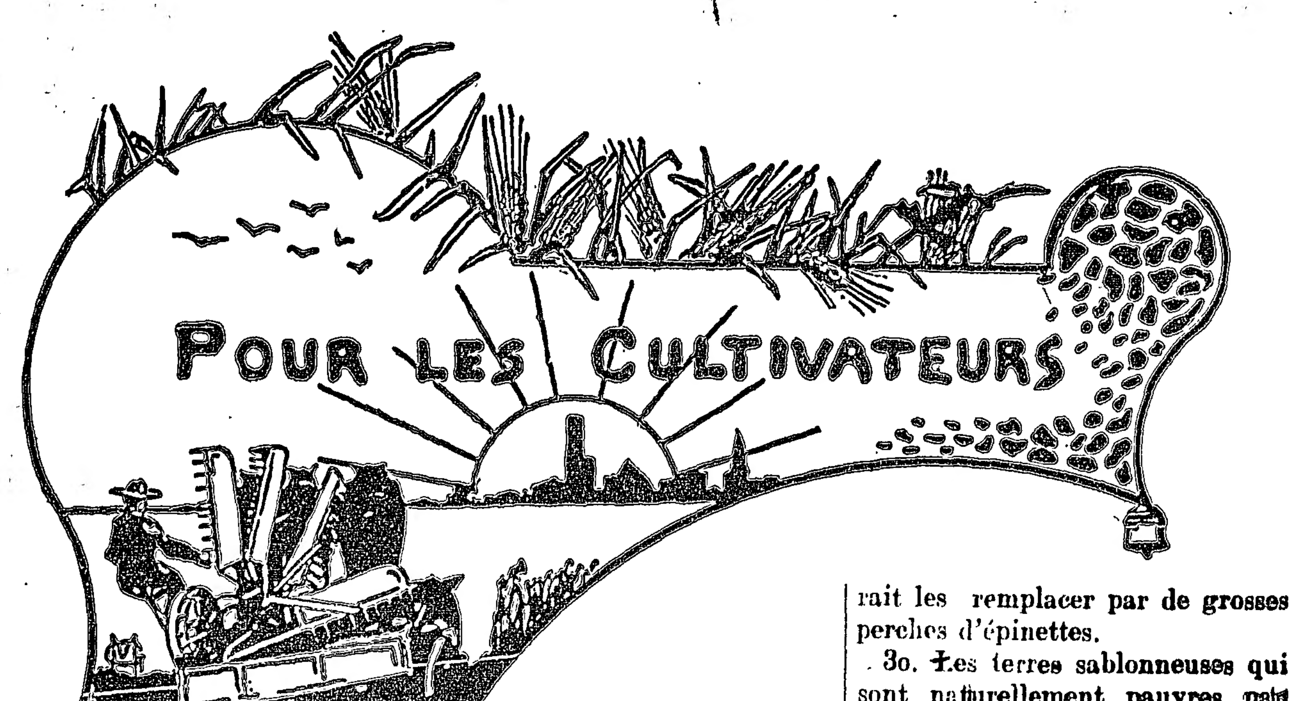
Un économiste vient d'établir les dépenses de guerre de l'Angleterre pour le dernier siècle. Voici les chiffres qu'il donne:

Campagne contre Napoléon, 20 milliards; guerre de Crimée, 2 milliards 500 millions; campagne de l'Afghanistan, 450 millions; guerre sud-africaine 6 milliards 250 millions.

Total, 31,751,592,775 francs.

C'est ça qui donne une crâne idée de l'homme.

Un ingénieur américain prétend construire un paquebot qui battra tous les records et franchira l'Atlantique en quatre jours.



NOUVELLE

Rien de plus poétique, rien de plus agréable que les divers travaux de la ferme. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'offrir à nos fermiers un tableautin, vrai chef-d'oeuvre, par Albert Salain. C'est la description d'un repas à la campagne:

Ma fille, laisse-là ton aiguille et ta laine;
Le maître va rentrer; sur les tables de chêne
Avec la nappe neuve aux plis étincelants
Mets la faïence claire et les verres brillants.
Dans la coupe arrondie à l'anse en col de cygne
Pose les fruits choisis sur des feuilles de vigne:
Les pêches que recouvre un velours vierge encore,
Et les lourds raisins bleues mêlés aux raisins d'or.
Que le pain bien coupé remplisse les corbeilles,
Et puis ferme la porte et chasse les abeilles...
Dehors le soleil brûle et la muraille cuit.
Rapprochons les volets, faisons presque la nuit.
Afin qu'ainsi la salle, aux ténèbres plongée,
S'embaume toute aux fruits dont la table est chargée.

Comment ne pas aimer la vie rustique et libre des champs après de si belles descriptions.

Fermiers, puissiez-vous toujours savourer le bonheur de votre humble profession; vous êtes les rois de la terre et votre royaume renferme toutes les richesses. Libres et indépendants, vous travaillez heureux, participant presque, à l'oeuvre du Créateur, qui fait pousser la moisson!

ADOLPHE

INDUSTRIE LAITIERE.

EMBALLAGE

Si quelque chose a besoin d'amélioration dans le commerce du beurre de laiterie, c'est bien l'emballage.

Le beurre est emballé dans toutes les formes et toutes les dimensions. Il est souvent enveloppé dans du coton de fabrique, des essuie-mains, du papier, ou même parfois il n'est pas recouvert du tout. Pour le commerce local il ne devrait y avoir qu'une sorte d'emballage, le moule d'une livre, en forme de brique, enveloppé proprement dans du papier parchemin. Il est beaucoup plus économique d'acheter un bon moule que des moules ordinaires du commerce. Pour le beurre de conserve il n'est n'est rien de si propre et de meilleure apparence qu'une tinette de 10 à 20 livres, garnie de papier parchemin.

LA BARATTE. — La baratte en forme de baril, est la plus commode, et la plus facile à tenir douce et propre. Avant de s'en servir on devrait la passer soigneusement à l'eau bouillante puis la rafraichir à l'eau froide.

Après le barattage on rince la baratte avec un seau d'eau froide pour en enlever tout le beurre qui peut s'y trouver, puis on la passe ouverte dans un endroit propre et à l'eau bouillante et on la laisse au sec. Un peu de sel répandu dans la baratte après qu'elle a été ébouillantée aide à la tenir douce. C'est une excellente pratique que de laver la baratte, de temps en temps, avec l'eau de chaux chaude, afin de la tenir douce.

LE MALAXEUR. — Le malaxeux en forme de V et à levier est celui qui convient le mieux pour la laiterie de la ferme. Avant de se servir du malaxeur il faut d'abord bien le frotter avec une brosse et de l'eau bouillante et ensuite l'arroser à l'eau froide, jusqu'à ce qu'il soit bien refroidi. Il faudra laver de la même façon le moule à beurre et les palettes et les faire tremper dans l'eau froide quelque temps avant de s'en servir.

Il arrive quelques fois que le beurre se colle au malexeur et au moule. Cela indique que ces objets n'ont pas été suffisamment nettoyés à l'eau chaude avant d'être refroidis. On aura qu'à le brosser de nouveau avec de l'eau chaude et un peu de sel, puis à les faire refroidir, et cet inconvénient disparaîtra.

ELEVAGE

Transmission Préjudiciable.

Malgré leur excellence individuelle, rejetter les animaux susceptibles de transmettre des qualités préjudiciables.

Une vache peut être belle et bien conformée mais donner peu de lait, il faut l'éliminer, malgré sa beauté, si on se livre à l'industrie laitière. De même que des animaux qui ont une tendance à contracter certaines maladies.

SELECTION et ELIMINATION

On doit éliminer les animaux qui ne possèdent pas la forme requise, autrement on n'obtiendra pas la perfection du type. On doit aussi éliminer les animaux de capacité inférieure; ceux qui se nourrissent mal, ceux à rendement faible et cela pour deux raisons. Parce qu'ils ne sont pas payants et à cause des qualités inférieures qu'ils transmettrent. Ceux qui manquent de fécondité ainsi que ceux qui ne rapportent pas, sont une dépense inutile. On doit toujours rechercher les femelles prolifiques. Eliminer aussi les animaux qui n'ont pas la couleur de leur race ainsi que les femelles trop vieilles, elles coutent cher à garder et ne produisent pas d'aussi beaux sujets que celles qui sont dans la force de l'âge. Ne pas garder non plus les animaux qui ont des tendances anormales. Par exemple, absence des cornes chez une race avec cornes.

Plan de culture propre au Nord de l'Alberta.

4 juillet, 1908.

Ayant été instamment prié de continuer notre entretient commencé le mois dernier au sujet des différentes cultures qui se font dans notre région, nous avons accepté de le faire avec d'autant plus de plaisir que nous voulons autant que possible, aider nos compatriotes à tirer avantageusement parti de trois sortes de terrains qu'on peut rencontrer en traversant notre pays.

1o. Les terres fortes ou argileuses qui sont en général de bonnes terres à blé, pourvu qu'elles soient labourées l'automne, assurent une chance de réussite au colon entreprenant, ce qui n'exclut pas un labour d'été, s'il y a lieu de le faire pour détruire ou enterrer de mauvaises herbes. On ne devra jamais labourer lorsque la terre est trop détrempée par de fortes pluies.

2o. Nous avons en second lieu les terres tourbeuses noires, souvent alcalines et conservant en quelques places des endroits marécageux, toujours préjudiciables pour la culture. Pour de telles terres, le mieux est de les draîner, surtout si on a une pente suffisante pour faire écouler tous les excédents d'eau qu'elles contiennent. Pour draîner, on doit, sans aucun doute, préférer les pierres à tout autre matériel, mais si on ne pouvait s'en procurer, on pourrait les remplacer par de grosses perches d'épinettes.

3o. Les terres sablonneuses qui sont naturellement pauvres par elles-mêmes. Elles demandent un certain apport d'engrais, enterré au labour soit d'automne ou de printemps. Elles peuvent s'amender par une addition d'un tiers de terre légère et un autre tiers de terre forte si on avait l'intention d'en faire un jardin potager ou même d'agrément.

Au cas où l'on voudrait faire des assolement, c'est à dire des changements de culture périodiques, on pourrait en tout, mettre de l'engrais excepté pour les céréales qui deviennent trop vigoureuses en herbe et se trouveraient ainsi retardées dans leur maturité. Les pommes de terre ou les choux de siam (navets de Suède), par contre n'en pousseront que mieux et aideront beaucoup à la destruction des mauvaises herbes par les sarclages répétés que ces plantes demandent.

Il y a aussi une chose particulièrement importante sur laquelle on ne saurait trop insister, c'est sur le choix de bonnes semences. Généralement on sème pour récolter, en espérant un bon grain, mais on n'est pas assez scrupuleux sur le choix des graines.

Cette année nous avons eu dans plusieurs endroits de la localité, des colons qui ont un peu oublié cette bonne pratique, de ne semer que du bon grain. Pendant que la généralité est dans la joie en voyant les récoltes qui ont si belle apparence cette année et qui promettent encore plus que de coutume on peut voir la différence dans la croissance du grain de ceux qui ont été assez sages pour ne semer que des bonnes graines, les champs sont bien fournis, tandis que c'est le cas contraire pour ceux qui en ont semé d'inférieures.

Nous serions très obligés à ceux d'entre les colons qui liront ces lignes, d'excuser ces conseils tels que je les donne, car je sais que beaucoup en savent plus que nous, mais je ne crois pas qu'ils puissent être plus précis, plus pratiques pour notre région, attendu que la preuve en a été faite à l'avantage de ceux qui ne cultivent pas par routine, mais par raison.

UN TEMOIN.

LES FOINS

Quel spectacle plus réjouissant qu'une prairie en fleurs à la fin de juin! —Bordée d'un côté par la rivière miroitante, aux berges plantées de saules et de peupliers; encadrée, d'autre part, dans la verdure abondante des haies d'aubépine, de troène et de condrier, l'herbe haute, épaisse, juteuse, balance mollement ses nappes aux nuances changeantes. Toutes les plantes fourragères, labinées, légumineuses, graminées, unissent leurs formes et leurs teintes pour varier à l'infini le tapis moelleux qui chatoie au soleil. Chaque petite herbe donne sa note dans cette symphonie des couleurs: l'amourette agite, comme de mignons grelots, ses beaux épillets tremblants; la fétuque et la fiole secouent leurs panicules violacées; l'épi du vent s'y courbe au moindre souffle auprès de la menque aux longues soies; la flouve odorante et la folle avoine y bercent leurs calices écailleux aux reflets métalliques. Et tout à travers le frissonnement aérien de ces hampes sveltes, de ces glumes et de ces balles argentées, on voit poindre les fleurettes d'azur des véroniques, les casques minuscules des bugles, les glubules échevelés des pimptenelles.

Parfois la prairie apparaît toute blonde, avec ça et là, une vive rougeur de coquelicot égaré dans cette nappe herbeuse; tantôt elle est mordorée; tantôt elle a les chatoiements d'une étoffe verte, glacée de lilas. Aux heures du matin, après la rosée elle fume comme un encensoir. Le pollen s'envole de toutes ces graminées, tenu en fine bouées odorantes audessus de l'herbe mûre. Mais, à mesure que le soleil monte, cette féconde poussière se disperse, et, dans l'éblouissante irradiation de midi, les prés pailletés de lumières s'emplissent d'un sourd bourdonnement d'insectes: musique berceuse, accompagnement harmonieux de l'air qui brûle et du soleil qui flamboie. —Aux sons cadensés de cette susurante melodie, des vols de lépidoptères viennent, comme un corps de ballet, danser à la pointe des tiges fleuries; essaims de petits papillons bleus, piéris couleur de souffre, machaons jaunes striés de noir, grands et petits nacrés aux ailes fauves, argentées en dessous. — Jusqu'au soir, dans la prairie en fête, les plantes se grisent de soleil et les papillons dansants se gorgent de parfums.

Mais l'herbe est mûre et voici venir les faucheurs. Dès le fin matin, dans la rosée, ils se mettent à l'oeuvre. Les éclairs de l'acier luisent au soleil levant. A chaque demi cercle décrit par la faux qui mord les tiges avec un bruissement plein et régulier des jonchées d'herbes, tombent aux pieds des travailleurs. En un clin d'oeil, le ton blondissant de la prairie s'est modifié. Aux endroits où l'herbe est déjà coupée, le sol est d'un vert attendri; les gerbes épaisseur y mettent, par intervalles des taches foncées. A mesure aussi que la faux tond le pré, une haleine aromatique et pénétrante s'exhale des fauchées de foin. On dirait que l'herbe a besoin de cette violente opération de la tauchaison pour dégager tout son parfum. Cette propriété des herbes coupées n'est-elle pas particulière aux émotions humaines? Nous n'apprécions réellement nos bonheurs que lorsqu'ils sont déjà couchés dans le passé; il faut que le souvenir les embaume pour qu'ils dégagent tout leur parfum. Nous ne jouissons jamais pleinement du présent; rarement nous disons: "Comme nous sommes heureux!" Mais toujours nous repetons: "Comme nous aurions pu être heureux!" Le regret de ces joies passées et incomplètement savouré leur donne une senteur exquise.

ANDRE THEURIET.

FONTAINES PUBLIQUES.

Les quatre fontaines publiques achetées il y a quelque temps par la ville à la demande de l'Edmonton Humane Society, sont arrivées hier et seront installées bientôt.

Une des fontaines, dans laquelle pourront s'abreuver gens, chevaux et chiens, sera placée au coin des avenues Jasper et McDougall. Les trois autres seront posées dans l'Ouest de la Jasper, au Boulevard Norwood, et dans l'Est de la ville.

M. J. L. Côté, D.L.S., est parti la semaine dernière pour Athabaska Landing, pour y faire certains travaux d'arpentages, pour le compte du gouvernement.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —	
No. 1 Northern	$0.85
No. 2 Northern	81
No. 3 Northern	78
— Avoine —	
Avoine	de 30 à 35c.
— Orge —	
Pour brasseries	50
— Foin —	
(En balles et en charges de char).	
Foin de Slough	$5 @ $8.
Foin de terre haute	$10 @ 12.
Mil	14 @ 16.
(A la tonne sur le marche).	
— Farine — (détail)	
"Five Roses"	$3.60
"Household"	3.50
"Capitol"	3.15
"White Rose"	3.15
Foin de terre haute	$11 @ 15.
"Strong Bakers"	2.75
Autres marques	$2.50 et 3.00
Mil	$12 @ $16.
Foin de slough	$8 @ $12.
— Beurre —	
De beurrerie	30c.
— Oeufs —	
Frais, à la doz	25 c.
— Patates —	
Patates	60c @ 75c.
— Animaux —	
Agneaux, —au quartier	$1. @ $2.
Porcs — au 100 lbs	$4. @ 4.50
Boeufs	$3.50
Vaches	$2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce	$4. à $5.00
Moutons	6c. @ 7c.
—Viande —	
Boeufs	7c & 8c.
Mouton	14c @ 16c.
— Volailles —	
Poulets du printemps	12½ @ 14c.
Poules	11c. @ 12c.
Dindes	17c. @ 20c.
— Légumes —	
Choux	5 @ 6c.
Oignons	8c.
Betteaves	4c.
Carottes	3c.
Panais	4c.
Cellery	12½ @ 15c.
Persil	10c.

Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins,

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans,

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

EDMONTON OPERA HOUSE

PROGRAMME

du septième concert du dimanche

Dimanche, le 25 Juillet, 1908

1 Poète et Paysant—Ouverture *Suppé*
ORCHESTRE

2 Le Rouet de Grand'mère *Gillet*
ORCHESTRE

3 Chanson

4 (*a*) Allegro, (*b*) Presto } des '4 saisons' *Haydn*
Duo de violon et de clarinette
F. DARIMONT & C. LAGOURGUE

5 Menuet célèbre *Boccherini*
ORCHESTRE

6 Chanson

7 Cinquantaine *G. Marie*
ORCHESTRE

8 Scène de Ballet *C. de Beriot*
Solo de violon — F. DARIMONT

9 Marche Nuptiale *Wagner*
ORCHESTRE

DIEU SAUVE LE ROI

MERCI!

L'Amicale Française tient à remercier les amis nombreux qui ont répondu à son invitation.

Ce sont eux qui ont fait le succès de la fête et consacré par leur présence la jeune société.

Merci aux RR. PP. O. M. I., qui ont bien voulu honorer de leur présence, et rehausser l'éclat de la fête par la célébration de la Ste-Messe. Merci au R. P. Leduc, pour les paroles vibrantes qu'il a prononcées.

Merci aux Soeurs de St-Albert, dont la robe de bure et la grise cornette mettaient leur note spéciale et si pleine de souvenirs reconnaissants pour tous.

Merci aux membres de la Société St-Jean-Baptiste, venus si nombreux aider à la célébration de la fête de leur société-soeur.

Merci aux orateurs, Mr J. Déchesne qui a fait un rapprochement si heureux entre les fêtes du tricentenaire de Québec et la célébration de notre fête nationale. A l'échevin W. Gariépy, qui a eu la fameuse idée d'aider par une souscription faite parmi les Canadiens-Français, à la fondation de notre bibliothèque. Au juge Noël dont l'humour est toujours si appréciée.

Un merci spécial à nos acteurs à Madame Collinet qui a si finement et si joliment interprété le rôle de Thérèse. A Melle Bérubé dont on a pu encore apprécier le si réel talent. A MM. Darigan, Girault, Krome, Bidouze, Mongéon, Darimont et Fréquin, à tous les membres de l'Amicale qui ont aidé de leur concours et de leur bonne volonté à la célébration de la fête.

Merci à M. Durant, pour sa généreuse hospitalité. Son magnifique domaine, était justement l'endroit idéal pour une célébration aussi bien réussie.

Merci à tous encore, et à l'année prochaine.

LE COMITE.

M. le Curé Normandeau, de St-Emile, était en ville cette semaine.

M. Calixte Sigouin, de Moose-Lake, était en ville la semaine dernière.

Triste Noyade

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. John Rowan, qui s'est noyé dans la Rivière MacLeod, en haut de Big Eddy, en tentant la traversée, il y a quelques semaines.

Mr. Rowan était un Irlandais parlant très bien le français et natif de la province de Québec.

Charmant garçon, il comptait beaucoup d'amis à Edmonton.

Il avait travaillé tout l'hiver pour Messieurs Kimpe & Heatcott, arpenteurs. Il était considéré comme un de leurs meilleurs hommes, et devait étudier bientôt lui aussi, pour avoir ses diplômes comme arpenteur.

Nous avons causé avec les témoins du triste accident qui, eux aussi travaillaient avec M. Rowan et faillirent perdre la vie le même jour.

Il était 5 heures du soir, on venait de terminer la journée et pour retourner au camp, le parti devait traverser la rivière McLeod sur un bac. Cette rivière en juin est très haute, la neige fondante des Montagnes cause souvent à ce temps de l'année des inondations. Tous s'embarquèrent sur le bac, au nombre de 5, et rendu à la rive opposée, où la rivière fait un coude, la force du courant fit chavirer l'embarcation. M. Bessett, assistant, plongea la tête la première et fut entrainé près d'un quart de mille. M. Allen Kilgour et deux autres, purent atterrir. J. Rowan, entrainé par le courant fut vu debout au milieu de la rivière à près d'un quart de mille aussi, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture.

M. Bessett parvint à atterrir, et Rowan, en tentant de remonter le courant disparut et l'on vit sa tête paraître trois fois puis plus rien. La mort avait fait son oeuvre, il était dans l'éternité. Le corps n'a pu être retrouvé. Comme il est triste de mourir ainsi à la fleur de l'âge, au milieu des bois, loin de toute civilisation. M. Rowan était un fervent chrétien, et la journée de sa mort, ses compagnons le trouvaient plus calme et plus recueilli que d'habitude. Avoit-il un pressentiment du triste sort qui l'attendait.

M. Rowan était un de nos amis personnels, nous regrettons beaucoup sa mort tragique, loin de ses amis, et offrons à sa famille éplorée nos plus sincères condoléances.

NOTES LOCALES.

Mariage

Lundi dernier, à l'Eglise St-Joachim, M. Alphonse Lambert, gérant du Richelieu, conduisait à l'autel Melle A. Pomerleau, fille de J. N. Pomerleau, hotellier.

M. Lambert est de nos jeunes Canadiens d'avenir dans le monde des affaires, jeune encore, il est arrivé à se tailler une place importante comme gérant d'un des grands hôtels d'Edmonton.

Melle Pomerleau, sa nouvelle épouse, possède toutes les qualités qu'on puisse désirer voir, chez une jeune fille, et fera une charmante femme.

M. et Mme Lambert sont partis pour la Province de Québec et visiteront aussi dans leur voyage, les principales villes des Etats-Unis.

Nous leur souhaitons un heureux voyage, ainsi qu'un prompt retour au milieu de leurs nombreux amis d'Edmonton.

LE BIJOU

Le théâtre Bijou, situé sur la rue McDougall, voisin du Bureau de poste, rouvrira ses portes mardi prochain, le 28.

Un programme spécial est préparé pour la soirée d'ouverture. Il ne faudrait pas manquer cette occasion. Le prix d'entrée au Bijou sera de 10 cents.

M. Donahue est à Edmonton et voit aux préparatifs. La compagnie possède une machine Edison, dernier modèle, et pourra, grâce à un contrat passé avec la "New-York Picture Film Co. of America" offrira à l'assistance des vues nouvelles et Edmonton aura la préférence sur toutes les grandes villes des Etats-Unis pour les nouveautés artistiques qui augmente chaque jour le charme des vues animées!

Messieurs J. H. et Wilfrid Gariépy sont de retour d'un séjour à Banff.

Au Théâtre.

Le "Grand" a, cette semaine, un magnifique programme à l'affiche, et les foules se disputent l'entrée du populaire théâtre. Une visite au Grand ne sera certaine ment pas regrettée de personne.

Monsieur L. S. Fontaine, arpenteur officiel des arpentages du Gouvernement, est parti vendredi dernier pour aller faire l'inspection des travaux qui ont été faits dans l'Ouest, durant la dernière saison. Il ne sera pas de retour avant les premiers jours de décembre.

M. Limoges, employé de la maison Gariépy & Lessard, et M. Blackburn, du dépt. du téléphone, sont allés passer quelque temps sur leurs homesteads au Lac St-Vincent.

Monsieur Racicot, un nouvel arrivé au pays, venant de St-Hyacinthe, vient de louer le magasin de M. Poulin à Végreville, où il ouvrira un magasin général.

M. J. G. Lonergan, inspecteur d'arpentages, est à Edmonton.

Monsieur Vibain Verreau, agent des Indiens à Stoney Plain, était en ville vendredi dernier.

Les concerts sacrés de chaque dimanche à l'Opera House sont magnifiques, et tous les Edmontonais ne manquent pas d'aller y passer une agréable soirée.

M. Joseph Lamoureux, de Spruce Grove, était de passage à Edmonton cette semaine.

M. Léger Roy de St-Michel de Bellechasse, P. Q., est arrivé la semaine dernière pour demeurer à Edmonton.

M. Napoléon Leureux, de Morinville était à Edmonton cette semaine.

COIN FEMININ

Suite de la page 3

le, et on ne nous a point encore appris que le local devenait trop petit.

J'admis, en effet, qu'une oeuvre telle que celle de l'Ecole ménagère méritait mieux, et... je n'en persista pas moins à persévérer dans mon intention.

L'avenir a démontré que je n'avais pas absolument tort d'espérer vaincre cette soi-disante indifférence.

La science ménagère devrait se passer de professeurs; elle est innée chez l'enfant, il suffit pour s'en convaincre d'admirer la fillette exerçant son goût par l'arrangement de son petit ménage de poupée, les soins qu'elle donne au bébé de bois ou de plâtre. Malheureusement l'éducation moderne tend à effacer ces dispositions naturelles, en encombrant le programme scolaire de matières inutiles, qui font perdre un temps précieux, et, il est indispensable de compléter —ou plus exactement de commencer — l'éducation ménagère plus tard, à l'âge de femme.

Il serait puérile, pour ne pas dire sot, de draper orgueilleusement son ignorance en déclarant que nos mères faisaient ainsi, et qu'on ne saurait dépasser leur renommée.

C'est vrai, en nos mères avaient un talent réputé en tout ce qui concerne le gouvernement d'un intérieur; mais, avez-vous songé que leur temps a marché, depuis elles, que les conditions de vie ne sont plus les mêmes? Qu'elles n'avaient point à équilibrer un budget que, chaque jour, une nouvelle exigence menace de faire sombrer, qu'il leur était permis de "paraître" en raison de leurs moyens? Alors qu'aujourd'hui, la plus infime position sociale exige plus qu'elle ne donne, et que, constatation amère, nous ne pouvons nous soustraire à ce joug amoral sans risquer de compromettre, souvent, la situation du chef de famille.

Et, si l'on peut s'élever contre un tel état social, il n'est pas moins juste de reconnaître la difficulté de la tâche de la femme d'aujourd'hui, comme il n'est pas moins urgent d'avouer, qu'il lui faut faire un apprentissage sérieux, sévère, pour rester souriante, au milieu des embarras journaliers où elle se battera, sans que son entourage en ait conscience.

CORDON-ROSE.

Installation.

Ce sont les lapins qui ont été étonnés!...

Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plateforme envahis par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général, un centre d'opérations stratégiques: le moulin de Jemmapes des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plate-forme en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'entr'ouvrir une lucarne, frrt! voilà le bivouac en déroute, et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront.

Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est le locataire du premier, un vieux hibou sinistre, à tête de penseur, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans.

Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, immobile et droit sur l'arbre de couche, au milieu des plâtres, des tuiles tombées. Il m'a regardé un moment avec son oeil rond; puis, tout effaré de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire: "Hou! hou!" et à secouer péniblement ses ailes grises de poussière; —ces diables de penseurs! ça ne se brosse jamais... N'importe! tel qu'il est, avec ses yeux clignottants et sa mine renfrognée, ce locataire silencieux me plaît encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de lui renouveler son bail. Il garde comme dans le passé tout le haut du moulin avec une entrée par le toit; moi je me réserve la pièce du bas, une petite pièce blanchie à la chaux, basse et voûtée comme un réfectoire de couvent.

* * *

C'est de là que je vous écris, ma porte grande ouverte, au bon soleil.

Un joli bois de pins tout étincelant de lumière dégringole devant moi jusqu'au bas de la côte. A l'horizon, les Alpilles découpent leurs crêtes fines... Pas de bruit... à peine, de loin en loin le son du fifre, un courlis dans les lavandes, un grelot de mules sur la route...

Tout ce beau paysage provençal ne vit que par la lumière.

Et maintenant, comment voulez-vous que je le regrette, votre Paris bruyant et noir? Je suis si bien dans mon moulin! c'est si bien le coin que je cherchais, un petit coin parfumé et chaud; à mille lieues des journaux, des fiacres, du brouillard... Et que de jolies choses autour de moi! Il y a à peine huit jours que je suis installé, j'ai déjà la tête bourrée d'impressions et de souvenirs... Tenez! pas plus tard qu'hier soir, j'ai assisté à la rentrée des troupeaux dans un "mas" (une ferme) qui est au bas de la côte, et je vous jure que je ne donnerais pas ce spectacle pour toutes les "premières" que vous avez eues à Paris cette semaine. Jugez plutôt.

Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre; puis au premier frisson de l'automne on redescend au "mas", et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin....

Donc, hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail, attendait, ouvert à deux battants; les bergeries pleines de paille fraîche, D'heure en heure on se disait: "Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou" Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri: "Les voilà", et là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec lui... Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail en piétinant avec un bruit d'averse... Il faut voir quel émoi dans la maison.

Du haut de leur perchoir, les gros paons vert et or, à crêtes de tulle, ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette. Le poulailler, qui s'endormait se réveille en sursaut. Tout le monde est sur pied: pigeons, canards, dindons, pintades.

La basse cour est comme folle; les poules parlent de passer la nuit!.... On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait danser. C'est au milieu de tout ce train que le troupeau gagne son gîte. Rien de charmant comme cette installation.

Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et qui n'ont jamais vu la ferme regardent autour d'eux avec étonnement.

Mais le plus touchant encore, ce sont les chiens, ces braves chiens de bergers, tout affairés après leurs bêtes et ne voyant qu'elles dans le "mas". Le chien de garde a beau les appeler du fond de la niche: le seau du puits, tout plein d'eau fraîche, a beau leur faire signe; ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail soit, rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie, et les bergers attablés dans la salle basse.

Alors seulement ils consentent à gagner le chenil, et là, tout en lapant leur écuellée de soupe, ils racontent à leurs camarades ce qu'ils ont fait là-haut dans la montagne, un pays noir où il y a des loups et de grandes digitales de pourpre pleines de rosée jusqu'au bord..

ALPHONSE DAUDET.

Des "Lettres de mon moulin".